

Midi Libre

Midi Libre - DIMANCHE 29 OCTOBRE 2023

Votre week-end Culture

VSD ▶

LE PALMARÈS

● LONG MÉTRAGE

Antigone d'or : *Nuit noire en Anatolie* d'Ozcan Alper (Turquie, 2022). Mention au *Déserteur* de Dani Rosenberg (Israël, 2023).

Prix de la critique : *Le déserteur* de Dani Rosenberg (Israël, 2023).

Prix du public - Midi Libre : 20 000 espèces d'abeilles d'Estibaliz Urresola Solaguren (Espagne, 2023).

Prix jeune public des activités sociales de l'énergie : *Anna* de Marco Amenta (Italie, France, 2023).

Prix JAM de la meilleure musique : Yuval Semo pour la musique du *Déserteur* de Dani Rosenberg.

Prix étudiant de la meilleure première œuvre : *La mère de tous les mensonges* d'Asmaa El Moudir (Maroc, Qatar, Arabie Saoudite, Égypte).

● COURT MÉTRAGE

Grand prix : *La voix des autres* de Fatima Kaci (France, 2023). Mention à *Et si le sahélo plongéait dans l'océan des nues* de Wissam Charaf (France, Liban, 2023).

Prix du public - La Gazette : *Sokranio 59* d'Abdallah Al-Khatib (France, Algérie, Jordanie, 2023).

● DOCUMENTAIRE

Prix Ulysse : *Bye bye Tibériade* de Lina Soualem (France, Palestine, Belgique, Qatar, 2023). Mention à *Danser sur un volcan* de Cyril Aris (Allemagne, Liban, 2023).

L'Antigone d'or décerné à une sombre splendeur anatolienne

CINEMED

Le jury présidé par Pascal Elbé a choisi le film turc "Nuit noire en Anatolie" d'Ozcan Alper.

Jérémy Bernède
jbernade@midilibre.com

Et pourtant elle tourne... La planète, c'est à se demander où en tout cas, pas rond ces derniers temps. Mais la caméra, ou, encore, toujours dans le bon sens, le sens positif, créatif, et dans la bonne direction, vers l'Autre, le Beau, Samedi, à l'opéra Berlioz, au terme des neuf jours aussi riches qu'intenses de la 45e édition du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier (Cinemed), il était temps de tout rembobiner et d'extraire les bonnes pellicules dans l'écheveau des différentes sélections. Était-ce pour boucler la boucle, le festival s'étant ouvert avec le film d'animation *They shot the piano player*? Ou pour couvrir le fracas du monde que la mer Méditerranée, étant aussi un miroir acoustique, renvoie ces temps-ci avec une netteté assourdissante? Toujours est-il que la cérémonie était pour la



Photo finish d'une 45e édition très réussie dans un contexte particulièrement compliqué. GIACOMO FALIANO

première fois rythmée sur scène par un pianiste, Philippe Rosenholz en l'occurrence. Étonnamment, passée l'ouverture classique sur le sublime *Deborah's theme* d'Ennio Morricone, cet accompagnement s'est avéré assez vite presque inaudible au regard de l'intensité, l'émotion et la profondeur de toutes les interventions. Un palmarès artistique n'est jamais un traité diplomatique, mais celui de la 45e édition a offert un bel équilibre, non pas des forces, mais des cœurs et âmes. Ainsi, Lina Soualem, pri-

mée pour le documentaire *Bye bye Tibériade* consacré à quatre générations de femmes palestiniennes, à commencer par sa mère, l'iconique Haam Abbas, a-t-elle pu dans un message, exprimer « sa forte pensée pour celles et ceux qui ont perdu la vie, Palestiniens, Israéliens, pour leurs familles, pour les captifs, pour tous les enfants victimes des violences dont nous sommes témoins ». Et de citer Karim Kaitan, un écrivain palestinien qui a contribué à l'écriture de son film : « Dans la tour-

mente qui ne fait que commencer, nous devons faire preuve de cœur et de hauteur d'esprit. » Récompensé, pour sa part et aussi indiscutablement, par le JAM pour sa musique signée Yuval Semo et par la critique, le long métrage *Le déserteur* du jeune cinéaste israélien, a permis à son distributeur de souligner que s'il résonnait particulièrement en ce moment, « ce film percutant, sans compromis et universel, était en prise avec les problématiques d'une jeunesse, d'où qu'elle soit, confrontée à

des guerres et des idéaux dont elle ne veut pas ». Et lui aussi d'adresser ses pensées aux « civils, aux artistes, aux cinéastes, palestiniens et israéliens, engagés pour d'autres voies que celle de la violence existentielle ».

Que dire après cela, sinon comme l'a fait, plein de chaleur et d'émotion, le président du jury pour l'Antigone d'or Pascal Elbé avant que de remettre la récompense suprême, remercier « le Cinemed de nous avoir extrait un instant de ce monde de fous, où on assassine nos professeurs, où on kidnappe des bébés, où on sacrifie des civils innocents... » Avouant n'avoir plus de mots, mais besoin d'images et d'histoires pour retrouver le chemin vers l'Autre, l'acteur et réalisateur a rappelé qu'il y a des années, un slogan jugé depuis naïf exhortait à faire l'amour, et l'a fait sien : « C'est peut-être ce le plus grand combat humaniste et citoyen : aimons-nous ! » Et son jury donc de couronner *Nuit noire en Anatolie* d'Ozcan Alper, un film d'une beauté plastique exceptionnelle et d'une profondeur pas moins, sur un homme seul contre tous qui cherche à réparer une erreur passée et, se faisant, témoigner de son amour. La planète ne tourne pas peut-être rond, mais les cœurs battent encore !